



Un régime qui n'en finit pas

témoignage de Chrystèle

Article paru dans Sud Ouest en décembre 2004 en préambule de l'émission « Savoir plus Santé » sur France 2 -

Treize ans de traitement pour anorexie mentale :

A 29 ans, Chrystèle ne compte plus les séjours dans les services spécialisés de l'hôpital, mais aujourd'hui, après sa rencontre, il y a un an avec une psychothérapeute bordelaise, Francine NOIROT, elle **entrevoit le bout du chemin**. « Ça va mieux dans ma tête, donc ça reviendra petit à petit, enfin je l'espère, mais j'ai peur de ne pas y arriver », confie la jeune bordelaise qui, de son propre aveu, a encore au moins une bonne dizaine de kilos à reprendre pour ne plus avoir l'image de « maigreur à faire peur » qui lui colle à la peau depuis l'adolescence.

Chrystèle apparaît dans le reportage tourné en Lot-et-Garonne par une équipe de France 2, en avril dernier, et dont les séquences alimentent l'émission de Martine Alain Regnault sur l'anorexie et la boulimie (« savoir plus santé » sur France 2, samedi à 13h50).

« Lorsque l'émission a été tournée en studio, à Paris, j'étais dans le public. J'interviens seulement à la fin pour poser une question. » Indique la jeune femme. Mais son propre parcours chaotique, émaillé de **graves rechutes**, illustre la **difficulté de sortir de cet enfer**.

« Un système oppressif ». Pour Chrystèle, tout a commencé vers 15 ans. » Vers 10 ans, j'avais déjà quelques problèmes. Je triais ce que je mangeais et j'avais une ulcération de l'estomac. A l'époque, j'étais très musclée, je faisais de l'équitation, de la natation, du basket et, au lycée, j'étais bonne élève. **J'ai alors voulu commencer un régime, et le régime...ne s'est pas arrêté**. » Elle perd 20 kilos la première année et tombe à 36 kilos.

Son état nécessite une première hospitalisation à l'hôpital de Rangueil à Toulouse, elle y reste huit mois, enfermée à clé dans une chambre et « gavée ».



« On vous fait marcher à la carotte. Tu manges, on te donne un stylo, du papier, le droit d'écouter la radio. « Donnant-donnant. » C'est un système oppressif. On est coupé de sa famille, de ses amis, on est entre les mains d'une équipe soignante qui a tout pouvoir. » Elle estime avoir été « détruite » à petit feu, reperd le poids pris pendant son séjour hospitalier, d'où rechute et nouvelle hospitalisation, cette fois dans une clinique toulousaine, pendant cinq mois, dans un service d'endocrinologie.

« Un service ouvert, mes parents pouvaient venir me voir. Je travaillais avec une diététicienne. » Tant bien que mal, elle reprend ses études, passe le bac, s'inscrit en fac d'anglais. Grosse rechute en 1999, alors qu'elle est à Bordeaux. Cauchemar. Les plateaux repas et la sonde gastrique, où on la nourrit de solutions hyperprotéinées et énergétiques.

« On est comme une oie au gavage. »

« Ca s'est très mal passé avec les psy et les médecins, leurs méthodes sont très dures », évacue Chrystèle.

Reconnaissante. Selon elle, l'horizon s'est éclairci à partir du moment où elle a rencontré Francine NOIROT, une spécialiste des TCA (troubles du comportement alimentaire) qu'elle continue de voir chaque semaine. « Je lui dois tout. **Elle est la première qui m'a considérée comme une personne.** Elle m'a redonné confiance. Quand **je sors de chez elle, je suis soulagée** et j'ai même, parfois, envie d'un petit gâteau. »

Végétarienne de conviction, Chrystèle ne se nourrit que de légumes et de laitages. « L'anorexie, j'en ai conscience, est très invalidante. On est toujours fatigué, on vit au ralenti. Une pizzeria qui voulait m'embaucher comme serveuse ne m'a pas gardée plus de trois jours, j'étais trop lente. » Et puis il y a le regard des autres qui se fait pesant. La maigreur fait peur. « Plus que l'obésité », pense t-elle. » « Des milliers de fois, on m'a dit qu'il fallait manger pour guérir. Mais non, **le rejet de la nourriture cache autre chose, un mal à l'intérieur.** »

Quelque chose qui vient souvent du tréfonds de l'enfance, et que seule la cure psychothérapique est à même de faire surgir de l'inconscient.